



Genre et
développement

ÉGAUX EN DROITS –
UNIS DANS LA FORCE



IAMANEH Schweiz | Suisse

Gesundheit für Frauen und Kinder
Santé pour femmes et enfants

INFO

IAMANEH – l'exemple positif



Chers membres,
Chers donateurs et donatrices,
Mesdames, Messieurs,

En septembre 2015, plus de 150 chefs d'État du monde entier ont adopté l'Agenda 2030 pour le développement durable. Cet agenda prend le relai des objectifs du millénaire pour le développement, qui ont servi de base au travail de coopération internationale depuis l'an 2000.

Parmi les conquêtes importantes, on relèvera que l'égalité entre les sexes, qui constitue un élément clé du développement durable, est maintenant profondément ancrée dans les programmes: sans égalité entre les hommes et les femmes, il n'est pas possible de lutter contre la pauvreté ni de parvenir à un développement économique durable.

En observant ce qui a été fait dans le cadre des objectifs du millénaire du point de vue du genre, et en particulier en ce qui concerne l'«empowerment des femmes», des résultats considérables ont été atteints, par exemple en termes de formation scolaire de base, où la parité entre filles et garçons est pratiquement atteinte. Le taux toujours élevé de mortalité maternelle, les nombreuses formes de violence faites aux femmes et l'accès inégal aux revenus et au dialogue politique constituent par contre encore des problèmes qui entravent le développement durable. Ces thèmes ont été intégrés dans le nouvel agenda du développement.

Pour arriver à une transformation durable dans les relations hommes-femmes, il faut s'attaquer avant tout aux raisons, et pas seulement aux

symptômes. Il s'agit de la perception inégale des rôles, qui imprègne encore les modèles sociaux et la division du travail selon le sexe, avec par exemple la répartition inégale des tâches domestiques et éducatives non rémunérées. Les rôles tronqués dans le domaine du genre ne peuvent être modifiés que si les femmes et les hommes sont intégrés de façon égale au processus. Le leitmotiv «engaging men & boys» constitue partout la norme actuellement. À la DDC également, nous avons mis cet élément à l'ordre du jour pour les années à venir.

Les paroles sont une chose, et les actions en sont une autre. Parmi les organisations partenaires suisses, IAMANEH constitue un exemple positif dans ce domaine. Dans le cadre des projets en Bosnie-Herzégovine, un travail de pionnier est réalisé en termes de prévention de la violence et des interventions auprès des auteurs de violences. Les expériences dans le terrain servent de fondement pour un engagement auprès des hommes, afin de poursuivre la lutte contre les inégalités hommes-femmes. Comme le montrent les exemples dans cette édition d'INFO, le thème est maintenant aussi abordé de façon transversale et intégré dans d'autres secteurs. En tant que petite organisation, IAMANEH bénéficie dans ce contexte d'une expertise et d'un profil bien définis et constitue pour nous un partenaire important pour l'implantation du nouvel Agenda 2030.

Cordialement

Ursula Keller
Senior Gender Policy Advisor, DDC

Pas de coopération au développement sans considérer le genre

Le GENRE. Un sujet qui fâche pour certains, une catégorie analytique pour d'autres, un effet de mode pour quelques-uns et un point d'interrogation pour beaucoup. Il s'agit dans la réalité de réflexions sur la condition de l'homme et de la femme et sur la reproduction de modèles à différentes époques et dans différents endroits, un thème particulièrement captivant.

En font partie des questions sur les rapports de force sociaux et sur les inégalités en termes d'accès aux ressources et aux droits. Malgré les progrès constatés, de nombreuses femmes sont exposées à la violence, à l'exclusion et aux discriminations dans le monde entier. Que doit-il changer pour conquérir plus de justice et d'égalité entre les hommes et les femmes?

L'aide au développement a durant longtemps mis en place des projets ne tenant pas compte de la condition spécifique d'homme ou de femme. C'est seulement dans les années 80, avec le questionnement plus insistant sur l'efficacité des mesures de développement, qu'une plus grande attention s'est portée sur les femmes.

Des mesures spécifiques en faveur des femmes, comme les microcrédits ou des campagnes d'alphabétisation, ont alors été mises en place pour réduire les préjudices sociaux et économiques subis par les femmes et encourager leur mise sur pied d'égalité. Dans la réalisation des projets, il est toutefois apparu que la prise en compte des intérêts et des capacités spécifiques des femmes ne débouche pas automatiquement sur plus d'équité et d'égalité de traitement entre les hommes et les femmes. Ce sont surtout les limites de ces engagements qui ont été mises en avant.

LE TERME «GENRE» S'IMPOSE

Des analyses ont démontré qu'avec les programmes d'encouragement pour les femmes, c'était leur charge de travail, leurs responsabilités et leurs tâches qui augmentaient, sans pour autant leur conférer plus de droits permettant de mieux défendre leurs intérêts. Les structures sociales, les valeurs morales, les traditions et les relations hiérarchiques n'avaient pas bougé, et le droit à la terre, le travail rémunéré et la participation politique leur restaient en grande partie inaccessibles. Les discriminations, la marginalisation et l'exclusion étaient empreintes de valeurs et de normes culturelles, sociales et liées au sexe,

qui servaient de base à des rapports de force déséquilibrés et hiérarchisés. Le thème des rapports hommes-femmes a donc refait surface dans les analyses des années 90 portant sur l'aide au développement et le mot genre – à partir du terme anglais gender – s'est imposé dans les études sur la question.

Ce n'étaient en théorie plus uniquement les femmes qui constituaient le groupe cible principal, mais les relations entre les deux sexes et les solutions permettant de réduire les inégalités existantes. Mais dans la réalité, de nombreuses mesures au sein des projets s'adressaient avant tout aux femmes. Les concepts de développement incluant les hommes manquaient encore largement. C'est seulement ces dernières années qu'une prise de conscience a eu lieu à ce niveau et que les hommes sont inclus en tant qu'acteurs à part entière dans les processus de développement. Les hommes eux-mêmes doivent reconnaître qu'un développement juste et égal leur est aussi bénéfique. C'est seulement de cette manière que les rôles et les normes pourront se transformer dans le domaine de l'égalité entre les sexes.

Maya Natarajan
Directrice

Pas par pas – retour à la vie

Vera a 34 ans et est la troisième enfant de la famille. Son père est mort alors que sa mère s'occupait seule de la famille. Le frère souffrait de problèmes mentaux et sa soeur était décédée jeune dans un accident de voiture. Le mariage de Vera était surtout une obligation motivée par la pauvreté de la famille et parce que la tradition l'exigeait ainsi.

Ils venaient de Dajç, une petite ville de 4'000 habitants au Nord-Ouest de l'Albanie et elle s'est présentée à notre organisation partenaire «Woman to Woman» il y a trois mois, à la suite d'une relation imprégnée de violence avec son mari, qu'elle avait épousé il y a de ça sept ans. Le mariage semblait tout d'abord heureux, mais les choses ont tourné il y a de ça deux ans quand ils ont commencé à se disputer, à crier, à s'insulter et à ne plus se parler durant des jours. Il ne travaillait pas et avait des problèmes de jeux. Il était extrêmement tyrannique, envahissant et buvait tout le temps. Il accusait faussement Vera de le trahir et la maltraitait, l'humiliait et faisait preuve d'un comportement abusif pour cette raison. Il était méfiant, possessif et se montrait jaloux et injurieux. Il battait Vera au point de la laisser inconsciente, jusqu'à la dernière fois où elle suspectait une

grossesse. Il l'accusait sans cesse, affirmant que le bébé n'était pas de lui et la laissant sans manger tous les soirs. Mais d'une certaine façon, Vera espérait que l'enfant sauverait leur mariage.

UNE FEMME BRISÉE

Elle pleure de façon incontrôlable quand elle se rappelle de cette froide nuit de mars où elle a donné naissance à sa fille. Quand son mari a appris qu'il s'agissait d'une fille, il n'a pas seulement renié la paternité, mais a aussi voulu la tuer. Vera a été abandonnée par sa famille, ce qui n'est malgré tout pas la partie la plus choquante de son histoire. Elle s'est retrouvée sans toit. À la maternité de l'hôpital, elle a raconté son histoire à une infirmière qui est ensuite entrée en contact avec «Woman to Woman» et a expliqué le cas. Nous avons contacté les religieuses aux vues de la situation et elles ont assuré une assistance permanente dans leur foyer durant plusieurs jours. À ce moment le mari de Vera est devenu encore plus agressif et a essayé de toutes les manières – en la traquant, en contactant les membres de sa famille – de la faire revenir à la maison. Il l'a menacée de la tuer si elle le dénonçait à la police.





«Woman to Woman» soutient les femmes dans les situations de crise en leur apportant la sécurité et leur redonnant la confiance en soi. (Image symbolique)

Lorsqu'elle est arrivée à l'organisation, elle était brisée au point de vouloir se suicider en raison des difficultés qu'elle a dû affronter. Son parcours jusqu'à l'organisation fut long et difficile. Elle se sentait abandonnée, car elle habitait dans un lieu éloigné et n'avait pas la possibilité d'entrer en contact avec notre service. Le manque de transports publics et d'un service téléphonique 24h a rendu son calvaire encore plus pesant. Elle a dû lutter pour s'échapper, elle s'est sentie méprisée, isolée et incomprise.

REDONNER LA CONFIANCE EN SOI

La psychologue de «Woman to Woman» lui a apporté un soutien émotionnel et psychologique lors de nombreuses séances, dans le cadre d'un traitement psychologique personnalisé. La psychologue du centre n'oubliera jamais ce visage pâle lorsqu'elle est venue pour la première fois. Elle a fourni un traitement ciblé pour garantir à Vera une sécurité physique et émotionnelle, car celle-ci souffrait d'un manque d'auto-estime et de confiance qu'il fallait combattre pour l'encourager à dénoncer les violences. Elles ont préparé ensemble un plan suffisamment sûr. Vera a retrouvé un peu de confiance et des solutions ont été élaborées pour résoudre sa situation, étape par étape. La juriste de l'organisation lui a fourni les informations nécessaires sur les procédures légales et sur les services offerts gratuitement par l'organisation. Elle lui a fourni une assistance spécialisée, en accord avec la situation. La juriste a utilisé les instruments nécessaires pour trouver une solution au mariage, en ouvrant une procédure légale acceptée par Vera.



Aujourd'hui, Vera gagne sa vie auprès d'une famille, en s'occupant et en gardant les enfants.

La bonne collaboration entre «Woman to Woman» et les autres organisations a permis de trouver un appartement pour Vera et sa fille, sans avoir à payer de loyer. Mais elle avait besoin d'un travail et d'argent pour couvrir ses frais d'entretien. «Woman to Woman» a informé le service social qui lui a permis de suivre gratuitement un cours professionnel de

baby-sitter. Elle est aujourd'hui employée auprès d'une famille, peut s'occuper de sa fille et vivre dans un environnement non violent. Elle est plus que jamais décidée à échapper à la violence.

Besara Podgorica

«Woman to Woman», PR & publications

«**Women to Women**» est une organisation sans but lucratif fondée en 2002, neutre sur le plan confessionnel et politique. L'association travaille dans le domaine de la protection des droits de l'homme et est particulièrement attaché aux droits des femmes et des filles en renforçant leur statut social, économique et politique. «Woman to Woman» organise des campagnes et s'engage dans le lobbying au niveau local et national pour l'égalité des sexes. Elle se concentre sur la lutte contre la violence fondée sur le genre, fournit un soutien pour les femmes et les filles qui ont subi des violences et s'engage dans la prévention de la violence.



Intégration des hommes en Afrique de l'Ouest – appuyer sur l'accélérateur et voyager ensemble!

IAMANEH organise chaque année une rencontre avec ses organisations partenaires de l'Afrique de l'Ouest. Le thème de la rencontre de cette année portait sur l'intégration des hommes et des garçons, qui occupent une place importante dans le travail sur le genre. Des éléments de discussion comme le rôle des hommes aujourd'hui, leurs expériences au quotidien et des études de cas en provenance d'autres pays ont contribué à réfléchir sur nos propres projets et d'aborder les possibilités comment les hommes peuvent être inclus dans l'important travail avec les femmes.

Un renforcement réel des femmes constitue encore et toujours un grand défi dans le contexte africain, imprégné de structures patriarcales et dans lequel les femmes sont désavantagées dans de nombreux domaines, sur le plan légal entre autres. Mais pour parvenir à plus de justice et d'égalité entre les genres et promouvoir l'empowerment des femmes, il est primordial d'intégrer les hommes dans la stratégie de travail.

En compagnie de quelques organisations partenaires engagées dans la lutte contre la

violence faite aux femmes, IAMANEH a déjà commencé à discuter sur la façon d'intégrer concrètement et efficacement les hommes et d'évaluer les options existantes dans ce domaine. Maja Hürlimann, responsable de projets au Sénégal et Burkina Faso, souhaitait savoir de la part de deux organisations partenaires si et comment elles intégraient les hommes dans leurs projets, et quels thèmes étaient nouveaux pour elles.

Interview avec Hortense Louge, directrice d'ADEP, Burkina Faso et Soguy Ndiaye, coordinateur d'APROFES, Sénégal

Qu'avez-vous découvert de nouveau durant ces deux journées de formation continue?

Hortense: Le concept de la masculinité en soi n'était pas nouveau pour nous et il est présent depuis déjà longtemps au sein de nos projets. Ce que j'ai par contre appris, c'est l'importance de l'abordage avec les hommes et les garçons dans le travail sur le genre. Une modification du comportement chez les hommes profite en fin de compte aux droits des femmes, mais aussi aux hommes eux-mêmes et à toute la société. Le concept de «Masculinité dans la crise» m'a



«Nous avons jusqu'à ce jour considéré les hommes seulement comme des machos», dit Hortense.

convaincue. Il est devenu clair pour moi de comment la violence masculine se trouve en relation avec les normes et les attentes de la société, et que les hommes ne peuvent pas tout simplement éliminer celles-ci. Cela m'a touchée personnellement, car j'ai tout de suite fait le rapport avec une expérience vécue par mon frère, qui a eu peur de ne plus pouvoir subvenir aux besoins de sa famille, comme l'attend de lui la société, et qui a réagi de façon violente. Je ne justifie pas de cette manière son accès de violence vis-à-vis de sa femme, mais cela signifie qu'il a besoin d'aide et que nous devons mettre en place des conditions lui permettant de trouver de l'aide par lui-même.



«C'est une stratégie importante d'intégrer les hommes pour promouvoir l'empowerment des femmes», avec ces mots, notre coordinatrice régionale du Mali, Kadiatou Keita, a ouvert la rencontre au Sénégal.

L'aperçu dans le travail de IAMANEH en Bosnie-Herzégovine et en Albanie nous a montré ce que cela pourrait signifier pour nous. Nous travaillons déjà avec les hommes au sein de notre organisation, nous accompagnons les auteurs de violence, mais nous l'avons fait jusqu'à ce jour avec peu de méthodes et sans stratégie définie. Nous devons beaucoup apprendre à ce propos pour arriver à des changements en profondeur.

Soguy: Deux thèmes ont été riches en enseignements pour moi. D'une part, le concept de la «Masculinité dans la crise». C'est entièrement nouveau pour nous, car en tant qu'organisation féminine, nous abordons les questions de genre dans le sens d'une «discrimination positive» des femmes, et que nous nous sommes occupés exclusivement de ces dernières. Nous avons réellement très peu pris en compte la situation des hommes jusqu'à ce jour.

Le concept d'intégration des hommes et des garçons a d'autre part aussi attiré mon attention. Les hommes sont bien entendu présents dans nos projets, par exemple dans le cadre du travail de sensibilisation ou en tant qu'interlocuteurs dans les villages, comme leader, père, oncle, enseignant, etc. Mais nous avons toujours fait cela en relation directe avec les femmes touchées par la violence, dans le but il est vrai de condamner les auteurs de violence, et pas forcément pour répondre au réel souci des femmes, qui est de combattre les racines de la violence. Nous devons évaluer la situation maintenant et effectuer au sein de l'organisation un travail de sensibilisation interne abordant nos propres concepts. Il nous faudra une documentation plus complète pour cela. Nous devons adapter notre stratégie, revoir nos outils de travail en termes de sensibilisation et ne pas uniquement considérer les besoins des femmes, mais aussi ceux des hommes. Nous avons travaillé jusqu'à maintenant en pensant que nous sommes là pour les femmes, et pas pour les hommes. Nous devons sensibiliser les groupes cibles sur ce nouvel abordage. Pour cela, il serait bien de pouvoir visiter des organisations qui œuvrent déjà dans ce sens, pour nous convaincre que cette approche va nous aider. Nous avons reçu un gros manuel

aujourd'hui, mais une journée d'échange d'expériences vaut souvent bien plus qu'un gros livre.

Hortense: Nous souhaitons nous aussi intégrer ces idées dans notre travail, et nous voyons aussi que cela exige une adaptation de notre stratégie et de véritables changements. Mais il nous faut des outils et une stratégie claire pour pouvoir effectuer un bon travail avec les hommes. C'est la tâche la plus importante qui ressort de cette rencontre. Nous avons besoin de plus de soutien de la part de IAMANEH pour l'élaboration des modules de formation, pour pouvoir réellement mettre en œuvre le concept d'intégration des hommes et des garçons dans notre travail. Comme première application possible, j'entrevois dans nos clubs de jeunesse et nos écoles l'introduction des méthodes développées au Nicaragua avec les jeunes. Dans ce projet, des jeunes sont formés pour aborder avec d'autres jeunes les thèmes de la sexualité selon leur point de vue, afin de lutter contre les violences sexuelles et les grossesses non désirées au sein de la jeunesse.

Que ce workshop a-t-il déclenché chez vous?

Soguy: Pour moi ce workshop a fait l'effet d'une douche froide – ou chaude (rire). Ça nous a en tout cas tous réveillés. En tant qu'organisation féminine nous avons toujours pris en compte les femmes uniquement, et un changement de mentalité est maintenant nécessaire.

Hortense: Nous avons jusqu'à ce jour seulement donné de l'importance au renforcement des femmes dans le travail de genre, et avons seulement considéré les hommes comme des machos constituant un frein au développement des femmes. J'entrevois maintenant une nouvelle voie, dans laquelle les hommes peuvent être intégrés en tant que force positive.

Soguy: J'ai l'impression que les hommes ont toujours appuyé sur la pédale des freins en termes de développement des femmes. Nous devons maintenant les motiver à participer, appuyer sur l'accélérateur et voyager tous ensemble!

Maja Hürlimann

Responsable de projets au Sénégal et Burkina Faso

APROFES a ouvert en 1996 son centre de consultation pour les femmes et les filles victimes de violences. Dans les cas d'agressions violentes, une prise en charge et des conseils médicaux sont proposés aux victimes et une démarche juridique est engagée contre l'auteur des violences. APROFES collabore dans ce contexte avec des médecins et des juristes. Les femmes avec enfants qui ne peuvent plus retourner chez leur mari reçoivent une aide financière temporaire.



ADEP est une organisation féminine créée en 1995 par un groupe de femmes et d'hommes engagés pour l'épanouissement social et économique des filles. L'objectif principal est d'œuvrer à l'amélioration du statut et des conditions de vie des filles. ADEP intervient dans le domaine de l'éducation, la formation, le plaidoyer et la sensibilisation.

Égalité des genres: avec les hommes en tant que partenaires concernés

L'égalité des genres et l'empowerment des femmes et des filles constituent l'élément principal de l'agenda de politique de développement multilatéral ou d'objectifs de développement durable. S'investir pour les femmes en vaut la peine – pour leur propre santé et celle de leur famille, pour leurs revenus et la paix. Mais que les hommes et les garçons ont-ils à voir avec tout ça? Acceptent-ils l'agenda sur l'égalité globale? Et est-ce que cela est important si c'est le cas?

Nous chez Promundo travaillons depuis plus de 18 ans avec la conviction que l'égalité des genres doit inclure les hommes. Certains hommes apportent leur soutien, d'autres résistent, d'autres disent que rien ne se passe. La façon dont les hommes participent à la vie des femmes constitue néanmoins la clé permettant d'atteindre l'égalité des genres.

Les femmes représentent actuellement dans le monde 40% de la force de travail rémunérée et la moitié des producteurs d'aliments. Les filles concluent actuellement l'école primaire comme les garçons quasiment dans le monde entier. Le taux de fécondité diminue sensiblement dans le monde et les femmes risquent moins de mourir lors d'un accouchement qu'il y a vingt ans. Mais nous nous trouvons encore et comme toujours devant une situation très précaire.

Les femmes gagnent en moyenne 24% de moins que les hommes. Globalement, 77% des hommes sont inclus dans la force de travail rémunérée, contre seulement 50% des femmes – une proportion qui n'a pratiquement pas changé en 25 ans. En dehors de la Scandinavie, seul un nombre restreint de pays ont mis en place une politique encourageant les hommes à exécuter une part presque égale de travail non rémunéré. Avec toute l'attention portée sur les tâches non payées réalisées par les femmes, pourquoi n'y a-t-il pas plus de gens suffisamment décidés pour dire que les hommes devraient assurer 50% de ce travail?

LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES TOUJOURS ALARMANTE

Même avec tous les acquis en termes de bien-être et de droits pour les femmes, celles-ci continuent de subir un taux alarmant de violence de la part de leur partenaire masculin. Environ un tiers des femmes dans le monde ont subi des violences de la part de leur partenaire masculin. Nous savons que les hommes qui ont été témoins de violence lors de leur croissance ont pratiquement trois fois plus de chances d'en faire aussi usage. Nous savons de données récoltées auprès de presque 25'000 hommes que les hommes témoins de violence sont plus susceptibles à la dépression et au suicide, et sont plus enclins à tomber dans la boisson.

LA SEXUALITÉ ET LES HOMMES: ASSUMER LEUR RESPONSABILITÉ

Jetons un œil sur la santé reproductive et sexuelle: lorsqu'on aborde la question de l'encouragement des femmes à contrôler le nombre d'enfants, on se retrouve devant une autre situation précaire. En 2005, les utilisateurs de moyens contraceptifs étaient constitués à 75% de femmes et 25% d'hommes. Le taux chez les femmes est passé à 73% en 2014. Ces chiffres ne permettent pas de célébrer l'égalité.

Pourquoi est-ce important? En n'engageant pas les hommes en tant que partenaires égaux dans l'usage de contraceptifs, on empêche les femmes de progresser. Mobiliser les hommes ne signifie pas leur donner le contrôle sur le corps des femmes; il s'agit pour eux d'assumer leur part en tant qu'interlocuteur respectueux, conscient et participatif.

Que l'on parle de microcrédit ou de création de revenus pour les femmes, de la prévention du VIH ou de la prévention de la violence, tous les signaux montrent que les résultats sont bien meilleurs en termes d'égalité des genres en faisant participer les hommes, plutôt que de se concentrer uniquement sur l'empowerment des femmes.

PARTAGER LES TÂCHES

Vingt ans après le plus grand événement de promotion de l'égalité organisé à Pékin, on peut tirer les conclusions suivantes: il ne sera pas possible d'arriver à une égalité hommes-femmes sans l'engagement des hommes. Nous n'atteindrons pas les pleins droits pour les femmes aussi longtemps que l'on pense de façon binaire: nous face à eux, la pensée féminine face à la masculine.



Garçons et filles doivent être sensibilisés tôt pour l'égalité des genres.



Les progrès seront plus importants à partir du moment où les femmes et les hommes affirmeront que l'égalité des genres exige de la compréhension et un engagement de la part des femmes et des hommes.

Alors, comment convaincre les gouvernements et les responsables politiques – et les hommes individuellement – que l'égalité des genres est importante pour eux? Nous pouvons relever que l'économie progresse avec l'égalité des genres. Si les femmes participaient au marché du travail à même titre que les hommes, le produit intérieur brut pourrait progresser de 5% aux États-Unis et de 34% en Égypte. Il suffit de voir les pays qui offrent des congés payés pour encourager les hommes et les femmes à se répartir également les tâches domestiques et éducatives. Les congés payés sont aussi bons pour les affaires: ils encouragent la conservation des employés et réduisent les rotations, augmentent la productivité et le moral des collaborateurs et diminuent l'absentéisme et les frais de formation.

Un rapport récent de L'Organisation Mondiale de la Santé confirme qu'il y a 800'000 personnes qui meurent par suicide chaque année, deux tiers de celles-ci sont des hommes.



Se déplacer case par case pour atteindre l'objectif: parvenir à l'égalité avec les hommes en tant que partenaires engagés.

Nous connaissons le profil: des hommes socialement isolés, qui ne savent pas comment demander de l'aide, qui ont perdu leur identité au moment de perdre leur gagne-pain. Des hommes qui sont enfermés dans des notions de virilité dépassées.

Une étude globale de «l'International Men and Gender Equality Survey» montre que les hommes qui croient en l'égalité des genres sont plus heureux et en meilleure santé. En résumé, le document confirme que les attitudes masculines rigides et inéquitables sont associées à une mauvaise santé et à la violence, alors qu'une posture équitable concernant les hommes et les femmes débouchent sur des relations plus heureuses, des contacts intimes de meilleure qualité et une plus grande satisfaction.

ENFIN PRENDRE L'ÉGALITÉ AU SÉRIEUX

Alors, que faire pour arriver à une véritable égalité des genres et à une participation des hommes dans le processus? Nous pouvons enseigner tôt aux garçons et aux filles l'importance de se partager les tâches et leur faire connaître les bénéfices de l'égalité des genres. Dans les pays à revenus moyens, nous pouvons proposer des congés parentaux payés. Dans les pays à bas revenus, nous pouvons

encourager les hommes à s'engager pour l'empowerment économique des femmes, la santé reproductive, la prévention du VIH/sida et la santé. Des expériences au Brésil ont démontré que les programmes de réduction de la pauvreté incluant une remise d'argent aux femmes débouchent sur des résultats encore meilleurs quand ils sont combinés aux efforts visant la participation des hommes. Contrairement aux stéréotypes négatifs que l'on entend souvent à propos des hommes, nombre d'entre eux sont prêts à s'engager et apporter un soutien à leur partenaire si on arrive à les sensibiliser.

Les nations de la planète ont approuvé de nouveaux et ambitieux objectifs de développement, avec une attention particulière sur l'égalité hommes-femmes. Nous y arriverons plus facilement de les atteindre si les hommes s'engagent en tant que partenaires concernés.

Gary Barker

Directeur international de Promundo

Gary Barker est fondateur et directeur de Promundo (www.promundoglobal.org). Il a conduit des études globales approfondies et des programmes de développement en



incluant les hommes et les garçons dans le travail d'égalité des genres et de prévention de la violence. Il est co-fondateur de MenCare, une campagne globale qui promeut l'engagement des hommes en tant que travailleurs sociaux impartiaux et non violents, et est co-fondateur de MenEngage, une alliance globale regroupant plus de 400 ONG et agences des Nations Unies travaillant pour l'égalité des genres. Il coordonne «the International Men and Gender Equality Survey», une étude pionnière internationale qui aborde l'attitude et le comportement des hommes dans le domaine de la violence, de la paternité et de l'égalité hommes-femmes, entre autres.

SOUHAITS DE BIENVENUE



Alexandra Nicola est depuis le 1^{er} juillet la nouvelle responsable de projet pour le Mali et le Togo. Elle a étudié les relations internationales et a suivi une formation complémentaire au NADEL dans le domaine de la coopération au développement. Elle se passionne depuis ses études pour le développement international, et plus particulièrement pour le secteur de la santé actuellement. Notre nouvelle collaboratrice a œuvré au sein de différents projets de santé – au Togo entre autres –, principalement dans le domaine de la santé reproductive, avec un accent mis sur la lutte contre le VIH/sida.

Alexandra a travaillé durant plus de six ans auprès de l'Institut Tropical et de Santé Publique Suisse (Swiss TPH) comme responsable d'un mandat «Global Fund», en tant qu'experte Monitoring & Evaluation.



Notre nouveau civiliste **Laurin Buser** renforce depuis le mois d'octobre notre service Communication. Laurin est acteur, rappeur et spécialiste de poetry-slam. Durant 4 mois, il collaborera entre autres à la nouvelle présentation de notre site Internet, à l'organisation d'événements et à la réorganisation de notre présence sur Facebook.

DÉPART

Silvia Schenker, qui a occupé le poste de présidente de IAMANEH Suisse entre juin 2008 et 2015, a annoncé sa démission lors de la dernière assemblée générale. «Je suis encore et toujours persuadée de l'importance du travail de IAMANEH, mais je ne suis plus en mesure d'assumer pleinement, comme je le souhaiterais, mon rôle de présidente du comité en raison de mes nombreux engagements»: telles furent ses paroles émouvantes justifiant cette décision. Elle souhaitait laisser la place à une personne disposant de plus de temps pour s'investir dans cette tâche.

Nous regrettons fortement cette décision, mais remercions Silvia pour son engagement et lui souhaitons le meilleur pour son avenir.

Nous sommes actuellement à la recherche d'une nouvelle personne pour assumer la présidence et convoquerons à cet effet en temps voulu une assemblée générale extraordinaire.

PROCHAINEMENT

MACHO MEN

Que faut-il pour être un véritable homme?

La pièce de théâtre serbe, distinguée par un prix, aborde le thème de la masculinité à notre époque. La société exige encore souvent que les jeunes hommes se montrent forts, courageux, vaillants et sûrs d'eux-mêmes, ce qui peut déboucher sur des comportements destructifs et mener à la violence.

La pièce, qui sera présentée pour la première fois en Suisse dans le cadre de la campagne de 16 jours contre la violence faite aux femmes, encourage les jeunes à poser un regard critique sur la perception des rôles et sur les concepts masculins.

La présentation se déroule en serbe, avec sous-titrage en allemand.

Où: Ackermannshof,
St. Johans-Vorstadt 19–21, Bâle

Quand: du 1^{er} au 3 décembre, 14h00 pour les classes d'école, 20h00 pour le public



Entrée: Fr. 15.–, gratuit pour les classes d'école

Infos, inscriptions et réservations:

www.iamaneh.ch/macho-men



IMPRESSUM

Édité par

IAMANEH Schweiz, Bâle

Rédaction

Manuela Di Marco

Ont participé à cette édition

Ursula Keller, Besara Podgorica,
Maya Natarajan, Maja Hürlimann,
Gary Barker

Traduction

Traductions Göldi, Uster

Réalisation

Newsign Grafik GmbH, Reinach BL

Droits d'images

IAMANEH Suisse,
Imrana Kapetanovic, Bosnie-Hérzégovine

Impression

Stuedler Press SA, Bâle

Tirage

Allemand: 4'900 ex.
Français: 200 ex.
Imprimé sur Cyclus Print,
Du papier recyclé

Bâle, en novembre 2015



IAMANEH Schweiz | Suisse
Aeschengraben 16
CH-4051 Basel

T +41 61 205 60 80
F +41 61 271 79 00

info@iamaneh.ch
www.iamaneh.ch

PC: 40-637178-8

